

Pierre Paulin

Boom boom, run run

21.09–17.12.2017

Visite de presse mercredi 20 septembre, à 9h30, en présence
de l'artiste et du commissaire d'exposition

Vernissage mercredi 20 septembre, de 18h à 21h

Commissaire de l'exposition : Xavier Franceschi

Boom boom, run run

Contacts :

Isabelle Fabre, Responsable de la communication > +33 1 76 21 13 26 > ifabre@fraciledefrance.com

Lorraine Hussenot, Relations avec la presse > +33 1 48 78 92 20 / +33 6 74 53 74 17 >

lohussenot@hotmail.com



frac
île-de-france
le plateau
paris

Sommaire

1. Communiqué de presse – *Boom boom, run run* / p. 3
2. Entretien entre Pierre Paulin et l'équipe du frac île-de-france / p.4-7
3. Visuels disponibles / p. 8-9
4. Rendez-vous / p.10-11
5. infos pratiques / p. 12





frac
île-de-france
le plateau
paris

Communiqué de presse

Le frac île-de-france présente au plateau, du 21 septembre au 17 décembre 2017, la première exposition monographique consacrée à Pierre Paulin. Essentiellement composée de nouvelles productions, *Boom boom, run run* continue de déployer l'intérêt de l'artiste pour le langage, dont il multiplie ici les formes d'apparition, depuis la poésie, l'essai et la traduction, jusqu'au prêt-à-porter.

Le travail de Pierre Paulin s'inscrit dans un rapport étroit avec la culture visuelle d'aujourd'hui. L'utilisation du terme « look », que ce soit pour qualifier son travail poétique ou les ensembles de vêtements qu'il produit, est le dénominateur commun d'une pratique de l'écriture et de l'art basée sur la combinaison et la traduction de formats et de signes culturels.

Dans cette perspective, le travail de Pierre Paulin s'assimile à la composition d'un « look » vestimentaire qui, à l'instar d'un poème élaboré à partir d'une langue commune, repose sur une stratégie fragile permettant de conserver un tant soit peu le sentiment d'une singularité.

Comment exprimer un look singulier à travers des vêtements produits en série, que l'on réassemble jour après jour ? Comment parvenir au sentiment d'une expression individuelle à l'aide d'un assemblage de mots dont la signification nous précède ?

Du vêtement au texte, du corps aux mots, dans le sillage de William Blake, Pierre Paulin ne sépare pas l'écrit de la représentation, ni l'image du discours. Le texte est omniprésent, que ce soit dans les vêtements (poches et doublures), dans les vidéos qui portent la « voix » du poème, dans les livres qui renferment des interprétations libres de textes théoriques traduits pour être lus à haute voix.

Boom boom, run run est aussi le titre d'un essai écrit par l'artiste. Rythmé par des scansions, il est l'ambiance poétique de l'exposition. À partir d'une brève histoire culturelle de la basket, cet essai retrace de manière personnelle l'évolution du *sportswear* en l'articulant à celle de la poésie concrète. Croisant tour à tour le groupe Run-D.M.C et le poète américain Jack Spicer, cet essai assimile les logos de marque à des voix parlant par onomatopées. Il est le fil conducteur de l'exposition : le logo en tant que voix d'une poésie générique.

Né en 1982 à Grenoble, Pierre Paulin vit et travaille à Paris. Le frac île-de-france possède un ensemble conséquent de ses œuvres au sein de sa collection et plusieurs d'entre elles ont été exposées au plateau lors de l'exposition *Interprète* (2014). Il a récemment participé à l'exposition collective *Rien ne nous appartient : offrir* à la Fondation Ricard (2017).

le plateau, paris
22, rue des Alouettes, 75019 Paris
T +33 (0) 1 76 21 13 41 / www.fraciledefrance.com

Du mercredi au dimanche, 14h-19h.
Nocturnes, « plateau-apéro », chaque 1^{er} mercredi du mois, jusqu'à 21h / Entrée libre

Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et plastiques qui lui a apporté son soutien.

A
FN GP
Fondation Nationale
des Arts Graphiques et Plastiques



frac
île-de-france
le plateau
paris

Entretien

Entre Pierre Paulin et Marie Baloup, Gilles Baume, Maëlle Dault, Isabelle Fabre, Xavier Franceschi
Yannick Mauny, Marie Naudin, Emilie Vincent (membres de l'équipe du frac île-de-France)

L'écriture, la poésie, le langage, sont des éléments fondamentaux dans ta démarche et de fait, que ce soit pour tes pièces antérieures ou pour celles, toutes nouvelles, que l'on va découvrir au plateau, le texte est omniprésent. On pourrait dire que son inscription au cœur de tes œuvres est véritablement ta marque de fabrique (je pèse mes mots). En même temps, tu te plais à parler d'une « exposition de sculptures » à propos de *Boom boom, run run*, avec des références – et pas des moindres : Rodin, Giacometti, etc. Qu'en est-il réellement ?

Pierre Paulin : Il m'apparaît aujourd'hui que c'est plutôt une exposition qui accorde de multiples voix. Des voix d'époques antérieures : la voix du logo d'une paire de baskets des années 80, les voix de textes plus personnels, mises à l'abri dans les poches de vêtements qui évoquent le *New Age* des années 90, la disco des années 70, etc... Et puis, il y a aussi les textes poétiques et théoriques que l'on a traduits avec mon ami Maxime Boidy pour être lus à haute voix. C'est vrai, j'aime convoquer la sculpture et son histoire dans nos discussions. Pour reprendre les mots du poète américain Jack Spicer, l'histoire de la sculpture est le « mobilier » qui me permet d'accueillir ces différentes voix.

Le journal de l'exposition est entièrement composé d'un essai poétique que tu as écrit, intitulé *Boom boom, run run*, qui donne aussi son titre à l'exposition. Tu as choisi de le placer, non pas à l'accueil, comme nous le faisons d'habitude pour le remettre aux visiteurs, mais dans la première salle, ce qui le fait peut-être accéder au statut d'œuvre à part entière. En quoi joue-t-il le rôle qui lui est d'ordinaire attribué, à savoir un rôle de médiation ?

En général, ce type de journal a pour but de faciliter la relation du spectateur à l'exposition. Aujourd'hui, les centres d'art comme les galeries utilisent naturellement ce mode de médiation, que ce soit à travers un communiqué de presse ou un petit dépliant. Personnellement, je n'ai pas souvent la patience de les lire, mais j'ai toujours aimé les voir comme des parfums modifiant le rapport à l'exposition. L'essai poétique *Boom boom, run run*, qui prend place dans ce journal, joue le rôle d'ambiance de l'exposition, comme n'importe quel autre texte de médiation. Si on prend le temps de le lire, il offre un contact de surface avec l'ensemble des œuvres. Pareil à un logo rajouté sur un vêtement, *Boom boom, run run*, est le parfum de médiation qui transforme l'ambiance de l'exposition. Alors comme un diffuseur de parfum ne se met pas à l'extérieur, il m'a semblé tout naturel de l'inclure à l'intérieur.

Le texte du journal prend comme point de départ l'achat d'une paire de baskets et propose une histoire culturelle de ce symbole du *sportswear*. Qu'est-ce qui t'intéresse dans cet objet ?

La basket a une histoire, comme à peu près tous les objets qui nous entourent. Je ne me suis pas tant intéressé au symbole de la basket qu'à son omniprésence. *Boom boom, run run* est un essai qui tente de traiter de manière poétique de l'expansion culturelle du *sportswear*, aussi bien lorsque j'en porte moi-même que lorsque je le vois porté par d'autres dans la rue. Ce n'est pas la basket en tant que telle qui m'intéresse. C'est plutôt le fait que nous sommes culturellement amenés aujourd'hui, consciemment ou non, à vivre un rapport avec elle.

En entrant dans l'exposition, on perçoit un battement sonore, un *boom* sourd. Dans ton travail, le son ou les ambiances sonores ainsi que leurs différents supports de diffusion tiennent une place importante. Que signifient ces boom que l'on rencontre en plusieurs points de l'exposition ?





frac île-de-france le plateau paris

Ces *boom* sont un lien que j'établis avec l'histoire de la basket et du sportswear. Je dirais que les boom sont les données enregistrées, ou la donnée historique qui rythment l'exposition. Dans le texte *Boom boom, run run*, j'évoque la provenance de ce *boom*. Il est lié à un renversement dans l'histoire du sportswear. C'est un *boom* comme un logo, un *boom* comme une date.

Ces *boom* sont une présence dans l'exposition. Ont-ils quelque chose à voir avec la scansion *boom* qui ponctue ton essai? Ou avec l'onomatopée *boom* qui évoque la réception d'un son par le corps ?

Oui tout à fait. C'est un *boom* similaire à l'onomatopée que j'utilise dans l'essai, pour le ponctuer. Dans cet essai, le narrateur marche avec une paire de baskets à la main. Le *boom*, comme sa marche, rythment l'écriture et la lecture. Le son qu'on entend dans l'exposition est le boom produit par une balle de basket que Michael Jordan fait rebondir sur le sol dans une publicité pour Nike de 1985. Le son de la balle de basket y est utilisé pour ponctuer le slogan publicitaire. Ce *boom* est la virgule aussi bien du slogan que de la marque (à la virgule). Pour moi ce *boom* est à la fois la ponctuation, le logo, le rythme de la marche, une métrique poétique... tout ceci fait partie de « l'ambiance logotype de l'exposition », c'est-à-dire une ambiance qui recouvre, à la manière d'un logo sonore, les ensembles de vêtements qui y sont exposés.



Cinq *looks* jalonnent le parcours de l'exposition. Le visiteur découvre des vêtements posés dans l'espace, qui sont des copies monochromes de tes propres habits, reproduits par un tailleur. Ils sont les supports de textes, imprimés dans les poches, que l'on ne peut pas lire si l'on ne manipule pas le vêtement. Comment as-tu opéré le choix des différentes couleurs, chaque pièce comportant une chromie unique ?

Chacun des *looks* cache un texte bien spécifique. J'ai tout naturellement accordé la couleur en fonction. Le *look* de couleur blanche, renfermant le texte *Notes sur l'ambiance*, est pensé pour disparaître dans l'espace blanc de l'exposition ; le bleu nuit est pensé pour disparaître dans la nuit ; le noir évoque aussi bien la redingote bourgeoise que le *black bloc* ; l'ensemble réversible bleu nuit/blanc permet de disparaître à la fois dans l'exposition et dans la nuit. D'ailleurs, le texte qui est imprimé à l'intérieur de ce dernier établit un parallèle entre la figure du physionomiste des clubs disco des années 70 et celle du curateur d'exposition. En somme, la monochromie des *looks* est liée au sens spécifique de chaque texte, à la manière d'une couverture de livre.

Ce geste participe de ton projet d'étendre la présence du langage au corps. Les liens que tu établis entre mode et langage expriment la quête d'une identité individuelle au regard d'une culture de masse, dans une conscience du passage du temps. Ces pièces sont-elles une forme de traduction des mots en signes ?

Souvent je m'imagine que les vêtements sont similaires aux mots. La plupart des habits que l'on achète sont des *basics* avec une histoire spécifique, qui nous précède. L'industrie du prêt-à-porter les répète en un nombre d'exemplaires et de variations presque infini. Pourtant, lorsqu'on les agence, il est possible de produire un assemblage singulier. Pour moi, il en va de même avec la poésie : la signification des mots nous préexiste mais lorsqu'on les assemble entre eux, cela peut produire un petit peu de singulier. C'est pourquoi je parle souvent de « looks » comme on pourrait utiliser le terme « style ». Je crois qu'un certain rapport à la sculpture m'a aidé : c'est la manière dont Rodin a découpé et assemblé ses propres sculptures. Cette manière de ré-agencer en continu des fragments, me fait penser à cet exercice quotidien qui consiste à choisir et à agencer les vêtements de nos garde-robes.

Le terme de « voix » semble central dans ton travail. Peux-tu nous préciser ce que représentent pour toi ces voix ?

Le sens que je donne au mot « voix », je l'ai emprunté au poète et linguiste américain Jack Spicer dont je parlais tout à l'heure. Pour lui, le poète reçoit des voix, ou plutôt il doit tout faire pour les accueillir. Il décrit ce principe



frac île-de-france le plateau paris

en expliquant que nos souvenirs, nos émotions, la culture, ne sont que du mobilier permettant d'accueillir la voix du poème. C'est ce qui m'intéresse, parce que cette idée fait du poète non pas l'auteur, mais le traducteur de l'authentique (la voix du poème). Ce qui va de pair avec l'idée précédente selon laquelle les significations des mots nous préexistent : la voix du poème nous préexiste.

Les livres que tu as co-écrits avec Maxime Boidy – présentés dans plusieurs salles – vont être lus par des médiateurs. Le public n'y a pas directement accès. Ce sont des textes théoriques réécrits pour être lus à haute voix. Les médiateurs qui les liront sont-ils d'autres « voix » de l'exposition ?

Il y a plusieurs questions ici. D'abord les livres. Il y a quelque temps, avec mon ami Maxime, nous avons commencé à traduire des textes. D'abord un texte de Tan Lin, poète américain, puis un autre de Ian Burn, artiste australien ayant fait partie du collectif d'artistes conceptuels *Art and Language*, et pour finir un texte de la théoricienne canadienne Linda Hutcheon. Les traductions vers le français finies, nous avions le profond sentiment que l'intensité de la relation que nous venions de vivre avec les textes avait disparu. Les traductions étaient bonnes, mais elles ne traduisaient pas notre relation spécifique aux textes. C'est pourquoi nous avons décidé de les réécrire avec une liberté totale pour y retrouver les voix, ou plutôt pour traduire les voix qui nous semblaient être à l'origine de notre relation à ces textes.

À propos des médiateurs, cela fonctionne un petit peu comme le journal dans lequel est publié *Boom boom, run run*. Les médiateurs dans l'exposition apportent une seconde couche qui se rajoute à la première, au journal. Les textes dans les livres ont été écrits pour être lus à haute voix. Alors il m'a semblé tout naturel que s'il existait déjà au plateau des personnes parlant de mon travail au public, des « diffuseurs de parfum vivants », je n'avais qu'à mettre dans l'exposition les bouteilles de parfum, à savoir les livres.

Une des pièces présentées sur socle agrège une « main chaude » (une main utilisée par les gantiers pour former les gants) et une forme qui sert à fabriquer les chaussures que tu as faites faire sur mesure pour chacun des looks. Pouvons-nous appréhender ton exposition comme un poème dans lequel les objets plastiques feraient office de signes ?

Ces objets sont plutôt comme du papier à en-tête ou comme une illustration associée à un poème. Les quelques objets présentés dans cette exposition sont directement indexés à l'essai *Boom boom, run run*. Pour moi, ils fonctionnent comme des liens entre cet essai et la production des looks mentionnés plus haut.

Dans l'essai *Boom boom, run run*, j'évoque un concert du groupe Run-D.M.C. qui a eu lieu en 1986, auquel avait été convié le directeur de la communication d'Adidas. Durant le concert, les membres du groupe ont demandé au public de brandir leur paire d'Adidas afin de l'impressionner. Cet événement est souvent mentionné ou interprété pour justifier l'engagement initial de la marque dans le sponsoring de groupes de musique. Pour moi, brandir une basket, ça consiste à revendiquer un style vestimentaire tout en niant le reste du corps. C'est la main de la revendication associée à la basket dans laquelle on met son pied, c'est-à-dire un territoire signé d'une marque. D'un autre côté, si la plupart des vêtements n'ont pas besoin de matrice pour être produits, les gants et les chaussures ont besoin d'une forme, d'une matrice pour être fabriqués. Ce petit assemblage est comme un pendant au geste de la foule brandissant les paires de baskets. Ce sont aussi ces deux formes, permettant de fabriquer la chaussure et le gant, qui finalisent un look vestimentaire.

La série de photographies que tu présentes dans la première partie de l'exposition se compose de prises de vues de certains de tes « looks » revêtus par un contorsionniste. L'utilisation du plan resserré rend le corps abstrait, presque absent. Comment s'articule ici pour toi le rapport entre le corps et le langage ?

Ces photographies jouent ce dont je parlais tout à l'heure à propos du concert de Run-D.M.C. J'ai demandé au contorsionniste de compresser son corps afin qu'il remplisse le cadre de l'appareil photo. Ce ne sont pas des abstractions : au contraire, ces photos jouent matériellement ce qui est pour moi un non-dit, quelque chose de refoulé lors du concert de Run-D.M.C. Ce qui est refoulé, c'est le corps de la foule, devenu le socle d'une paire de





frac île-de-france le plateau paris

baskets que l'on brandit. Le corps du contorsionniste est là sur la photo, compressé, et en même temps j'aime l'idée que derrière ces monochromes photographiques il y ait mes textes non lus, donc non-dits, cachés dans les vêtements. Pour moi ces photos sont de petits poèmes non-dits et angoissés.

Tu parles de non-dit à propos des photographies. Les *booms* qui s'échappent des cloisons sont sourds. Sont-ils également quelque chose de refoulé, de non-dit ?

Oui, c'est cette chose non dite, et qui pourtant parle. C'est le logo que nous lisons et qui nous parle simplement en le reconnaissant. Pour moi, ces *booms* étouffés sont la réception, ou l'activité de la réception, qui ne cesse d'exciter et de couper – en somme, de ponctuer – notre attention et nos réflexions intérieures lorsque nous marchons dans la rue et que nous croisons des logos.

Sans vouloir complètement dévoiler ce qui se passe sur le final du parcours que tu proposes – véritable paroxysme de l'exposition –, il est justement question de cette main qui parle, d'une main qui loge dans une basket et se déplace avec/grâce à elle... Peux-tu nous en dire quelques mots ?

Il s'agit là encore du moment crucial dont je parlais tout à l'heure, du concert de Run-D.M.C. de 86. Il incarne pour moi un retournement, un point ou une virgule inaugurant la filiation entre une marque (un logo) et une entité culturelle (un groupe de musique). Et en même temps, pour en arriver là, il a fallu que la foule brandisse une paire de baskets, inaugurant son statut de signe culturel. Il s'agit là d'une interprétation tout à fait personnelle. Mais je parlais de voix tout à l'heure : cette basket et cette main compressées sont probablement le mobilier principal de la voix du poème que j'ai retranscrite dans l'essai *Boom boom, run run*. Cette main logée dans une paire de basket des années 80 est pour moi la matérialisation de la voix du poème. La basket est le mobilier culturel. La main est probablement le mobilier politique (électif). Une fois assemblés, ils sont devenus la matérialisation d'une angoisse tout à fait personnelle : pour ainsi dire, une figure réceptacle de la voix du poème. La fin de l'exposition est tout simplement la rencontre avec cette voix.





frac
île-de-france
le plateau
paris

Visuels disponibles

Boom boom, run run

Boom boom, run run, 2017
© Pierre Paulin



Un look, 2016. Détail. Photo Aurélien Mole
© Pierre Paulin



Un look, 2016. Photo Aurélien Mole ©
Pierre Paulin



Sans titre, 2017
© Pierre Paulin



Oscillation d'une inquiétude, 2013 © Pierre Paulin
Photo Aurélien Mole



*Complexe de 1986, n°6, Conversation avec la voix du
poème Boom boom, run run*, 2017 © Pierre Paulin



frac
île-de-france
le plateau
paris



Complexe de 1986 n°2, 2017. © Pierre Paulin



Notes sur l'ambiance, 2015 © Pierre Paulin
collection frac île-de-france Photo Aurélien Mole



Notes sur l'ambiance, 2017 © Pierre Paulin
Photo Aurélien Mole



frac
île-de-france
le plateau
paris

Rendez-vous*

Les Rendez-vous vous invitent à revenir au Plateau dans le cadre d'une même exposition.

Chaque jour, lecture à voix haute dans l'espace d'exposition à 17h

Conférence-performance

Avec Alexis Guillier
Mercredi 4.10.17 – 19h30

Conversations de plateau

Jeudi 19.10.17
19h30

Avec **Tan Lin** (auteur et poète américain) et **Julien Bismuth** (artiste)
Des invités livrent leurs regards sur l'exposition en cours.

Visite artiste

Dimanche 26.11.17
17h30
avec Pierre Paulin

Plateau-Apéro

Nocturnes
Mercredi 07.06.17
Mercredi 05.07.17
Tous les 1^{ers} mercredis du mois, jusqu'à 21h

Visites guidées

Tous les dimanches
16h
Rendez-vous à l'accueil

WE FRAC 2017

2^{ème} édition du week-end des Frac

Samedi 4.11.17

- **14h30** « Visite famille » : visite adultes + atelier enfants (6-12 ans)
- **17h00** Rencontre avec Maxime Boidy, chercheur, autour de l'exposition *Boom boom, run run*



**frac
île-de-france
le plateau
paris**

- **19h00** Concert « surprise » à l'occasion du lancement de la publication « A Personal Sonic Geology », Philippe Decrauzat et Mathieu Copeland

Dimanche 5.11.17, à partir de 11h

Le frac île-de-france, du château au plateau ...

Visite de l'exposition *Hôtel du Pavot 2* avec Xavier Franceschi au château (food-truck ou possibilité de pique-nique dans le parc) puis goûter au plateau et visite avec Pierre Paulin de l'exposition *Boom boom, run run*.

Une navette est mise à votre disposition pour le parcours, départ de la place du Châtelet à 11h. Réservation obligatoire : reservation@fraciledefrance.com

L'Homme aux cent yeux (la revue)

Des artistes investissent le plateau le temps d'une soirée.

Marie Lund

16.11.17 – 19h30

* Rendez-vous gratuits





frac
île-de-france
le plateau
paris

Informations pratiques

› **frac île-de-france, le plateau, paris**

22 rue des Alouettes F-75019 Paris

Accès métro : Jourdain ou Buttes-Chaumont / Bus : ligne 26

Tél : + 33 (1) 76 21 13 41

Exposition ouverte du mercredi au dimanche de 14h00 à 19h00

Nocturne chaque 1^{er} mercredi du mois, *Plateau-Apéro*

Entrée libre

› **L'antenne culturelle**

22 cours du 7^{ème} art (à 50 mètres du Plateau) F-75019 Paris

Tél : +33 (1) 76 21 13 45

Espace ouvert en semaine, sur rendez-vous, pour la consultation du fonds documentaire (livres, périodiques et vidéos).

› **frac île-de-france - Administration**

33, rue des Alouettes F-75019 Paris

Tél : + 33 (1) 76 21 13 20

Mel : info@fraciledefrance.com

www.fraciledefrance.com

› **Partenaires**

Le frac île-de-france est soutenu par la Région Île-de-France, la DRAC Île-de-France et la Mairie de Paris.

Membre du réseau Tram, Platform, regroupement des FRAC et du Grand Belleville.

› **Partenaire média**

Souvenirs from Earth TV

Présidente du frac île-de-france : Florence Berthout

Directeur du frac île-de-france : Xavier Franceschi

